Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 117 (2014)

Nachruf: Hommage à Hughes Richard, poète jurassien à vocation universelle
Autor: Hirt, Jacques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommage à Hughes Richard, poète jurassien à vocation universelle

Jacques Hirt

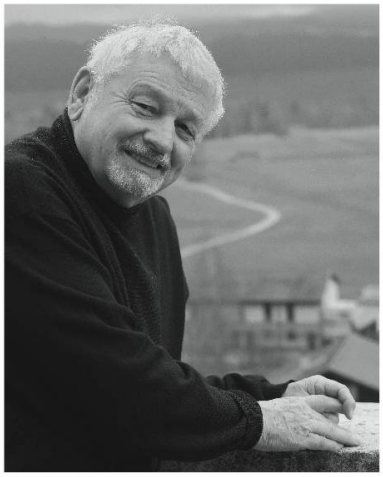

Photo prise chez Hughes Richard aux Ponts-de-Martel en juillet 2014 par Jacques Bélat.

La tête un peu penchée en avant, comme pour saisir l'instant à venir, les jambes légèrement arquées de l'homme des pâturages et des forêts dont il est né, il s'approche. Rien n'échappe à son regard toujours en éveil dans lequel scintillent deux étoiles : la curiosité et l'ironie.

La curiosité des êtres et de la nature. Voir au-delà des apparences, retrouver celle à laquelle seule il dit oui et qui cependant demeure mystère à jamais, se blottir auprès de sa mère toujours présente pour pleurer avec elle, mais en se cachant. Et creuser, creuser encore pour découvrir l'or du Chasseral.

L'ironie, devant les quidams ignorant que l'essentiel, dans ce pays sans printemps, volette dans les flocons de neige ou gémit dans les cimes des sapins fouettées de bise.

Il s'approche. Il suffit alors de cligner des yeux. Comme ils se ressemblent ! Lui né sur ce haut plateau et l'autre dans la douceur ajoulote. Le sud et le nord. Hughes et Alexandre. Menus mais si grands... Et tous deux suivant le conseil de Pierre-Olivier Walzer : « Pour être heureux ici, il n'est que d'exalter ce qui est » : le vent, les saisons, les émois, les désarrois, tout en donnant « un sens plus pur aux mots de la tribu. » Et soudain un sourire triste de Hughes : Peut-on être heureux ici ? Ailleurs, j'ai cherché. Partir, je n'ai fait que cela.

> *Où que je me morfonde alors (...) je n'avais qu'une idée en tête : déguerpir ! mettre les voiles ! Le voilà lâché le mot fétiche, le sésame, le leitmotiv de mes jours et de mes nuits !*

L'appel de l'ailleurs, l'appel libérateur des chaînes navrement quotidiennes, l'appel à rompre le moule misérable d'une société certaine de « penser juste » D'où vient cet appel ? De Rimbaud ? « Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées (...) » De Renfer ? « Partir n'est rien si on n'a pas la force de partir tout à fait » De Cendrars ? « Jeunes gens que tourmente l'horizon, n'hésitez pas une seconde. Partez. Partez sans bagages, partez sans adieux, partez sans vous retourner. Marchez où le vent vous poussera.

L'instinct est une boussole enchantée et, pour peu que vous vous y fiiez, il vous conduira jusqu'au bout de votre attente.»

L'attente de qui? L'attente de quoi?

> *Trente ans de coups de foudre renouvelés et de petite musique secrète dans les rues fraîches du matin, pour essayer, sans y parvenir, de recomposer le livre d'une jeunesse somptueuse (...) D'ailleurs, que j'exagère ou non, qu'importe! L'essentiel n'est-il pas de l'avoir vécu?*

Même s'il a fallu prendre les risques qu'on n'ose qu'en adolescence? Faire pleurer une mère? Partir, errer et avoir la misère pour compagne de route. Souvent seul, à la tombée de la nuit, sur le sable, devant la mer toujours recommencée, avec une orange pour seul repas.

> *J'allais à cœur ouvert vers mes métamorphoses*
> *Un soir ayant jeté l'ancre au bord de l'océan*
> *Couché sur le sable je dînais d'une orange*
> *Quand d'une vague s'échouant à mes pieds*
> *Tel un oiseau blanc s'échappa mon premier vrai poème*

Tout cela pour ça?

Riche de ses quatre-vingts ans, il vous serre la main, sourit, s'enquiert de l'écriture: «trouver le mot, la musique, l'image... Le jour, puis la nuit. Chercher, chercher sans cesse. Des nuits d'insomnie. Pour un vers...» Immédiatement vient à l'esprit Giacometti, maniant le plâtre, enlevant et ôtant encore jusqu'à ce que ne reste que l'essentiel: l'œuvre d'art. Hughes Richard prend, reprend, jusqu'à ce que chante ou pleure le poème. «Creuse, petit, creuse!» disait son grand-père. C'était pour trouver l'or du Chasseral. Richard a creusé sa vie durant, pour trouver les pépites du poème, l'or de la poésie. «Mon dernier-né – accouchement de sept années non sans douleurs. Et bombardé d'interrogations qui vont jusqu'à occuper mes nuits et engloutir mes sommeils» se confesse-t-il.

Il paraît rasséréné, sourit encore quand il fait le bilan:

> *A beaucoup voyagé*
> *A beaucoup écrit et publié*
> *Continue de beaucoup rêver*

Une vie...

Pour quoi?

Des éminences solennelles, universitaires et critiques littéraires, se sont réunies autour de lui pour répondre à la question: «La Poésie, pourquoi est-elle nécessaire?» Ils ont disserté, ils ont glosé... pour n'apporter aucune réponse. Forcément. Le poète seul le sait: elle est nécessaire à sa survie. C'est

un cri, tel celui d'Edvard Munch, dans lequel on met ses tripes, ses insomnies, à la recherche d'un écho. Le reste est silence, dira Hamlet.

Parler, analyser, s'égarer en conjectures ? Gardons-nous-en pour ne pas sombrer dans le ridicule, pour ne pas trépasser devant l'amère ironie du poète :

Comme tous ces assis
Qui décortiquent vos virgules
Pour tirer de votre célébrité posthume
Des études des doctorats des colloques
Tous ces fins limiers familiers d'euphuisme
Qui forts de leur traditionnel siècle de retard
S'appliquent à apprivoiser le fauve
Avant de le fourrer dans leurs cages

Hughes Richard évoque ici la destinée de son Cher Blaise (Cendrars). Seulement la sienne ? Amertume ...

Alors donc, que les cuistres se taisent et écoutent plutôt notre poète parler de sa terre :

D'où vient ce haut plateau de neiges, de nuages et de lierre ? (...) Le père en fut le vent, la mère, la forêt. Depuis qu'il a un nom, mon Plateau natal n'a produit aucun écrivain. Ni écrivain ni fait historique d'une quelconque notoriété. A mille mètres, un pays clos sans envergure, tel fut mon univers. A ma majorité, chassé des écoles, je n'eus d'autre issue que de fuir sa fabrique, ses fermes, ses collines, ses saisons sans printemps. Pour errer, à pied, à bicyclette, en auto-stop, à travers l'Europe, avec les forêts pour refuges et le misérabilisme qui s'ensuit. « Qui l'aurait cru ? Un rien qui vaille ! » chuchotait-on bientôt dans les chaumières.

Une seule école illumine sa mémoire :

Combien de jours inoubliables dans une existence
De ces jours comme insensibles aux ravages du temps
Qui d'un coup vous révèlent ce que nous deviendrons ?
Tel avant Pâques notre dernier à la Neuveville
Quand dans ruées et débandades le Progymnase
S'est vidé ne laissant sur son seuil que le cher
Professeur de français qui nous avait ouverts à la poésie
Et nous deux assis sous les marronniers en fleurs
Qui déconnions en tirant sur nos Gauloises

C'était l'ami douloureux, Francis Giauque, et la révélation, parmi tant d'autres, de Guillaume Apollinaire et d'Henri de Régnier.

Seize ans
Qui ne vit pas d'un formidable appel
Est juste bon pour ce monde

Ô saisons ô portes secrètes
Ô forêts à l'oreille inquiète
Ô fleuve que la lune allaite
Ô voix qui tombent des comètes...

Le poète est parti vers cet autre monde qui l'appelait. Une vie d'errances, de rencontres foudroyantes, de désespoirs aussi dans les capitales broyeuses d'illusions. Une vie...

Comment, dans ces conditions, suis-je devenu vieux ? Voilà un grand mystère mais les femmes n'y sont pas étrangères...

Si
Le printemps
Avait tes lèvres
Quel fleuve irait jusqu'à la mer ?

Une robe qui choit sur un épais tapis
Ne fait aucun bruit dit-on mais pourquoi faut-il
Qu'un demi-siècle plus tard je l'entende encore ?
(...)
Et tans pis pour les visages qui remontent des flots
Puisqu'un seul a su laver mon ciel de tout regret

Ô Gigi mon souffle ma graine d'infini

Il est là, le poète, il s'approche, la main tendue, la tête auréolée de

Chatteries du soleil
Dans les rosées gourmandes

Aujourd'hui, la sagesse ? La sérénité ? Peut-être. Mais cette question, toujours :

Vers quel âge aurons-nous vingt ans ?

Salut à toi, cher Hughes, et à tes constellations.

NOTE

Les citations sont tirées de « La Saison haute », « Ici », « A toi seule je dis oui », « Petite Musique des Pays sans Printemps », « Neiges », « Cher Blaise ».